

Prédication du 3 mars 24
Apprends-nous à prier !
Comment prier ? Une juste position devant Dieu
Psaume 131

« Apprends-nous à prier ! ». Frédéric a inauguré la semaine dernière cette série sur la prière, que nous poursuivons jusqu'à Pâques. Apprends-nous... une demande des disciples à Jésus, qui nous concerne aussi. Que nous enseigne la Bible sur la prière ?

Dimanche dernier, Fred a abordé la question : « pourquoi prier ». Nous allons poursuivre en nous interrogeant : « comment prier ? ».

Pour nous occidentaux, soucieux d'efficacité, la question « comment » semble impliquer des réponses **techniques** : quelles méthodes, quels secrets pour rendre nos prières plus intenses, plus efficaces... ?

Et assurément, vous trouverez dans les librairies chrétiennes un certain nombre d'ouvrages qui répondent à cette attente – « 5 clés pour une prière « performante », « les mots qui déclenchent des bénédictions », etc.

En gros, comment forcer la main à Dieu de la façon la moins coûteuse possible...

Il me semble que la Parole de Dieu nous donne **une tout autre approche de la prière**. Comme l'a rappelé Fred, celle-ci est avant tout **une relation**, inscrite dans le temps, impliquant respect, écoute, durée... Dans cette relation, « comment prier » vient questionner d'abord **les dispositions de notre cœur : de quelle manière nous présentons-nous devant Dieu ? Dans quel état d'esprit ?**

Un psaume esquisse des réponses : le psaume 131, que les pèlerins juifs chantaient au temps de David (1000 av JC) en se rendant au temple de Jérusalem.

Ils allaient bientôt s'approcher de la présence du Dieu saint : il leur fallait donc se préparer.

Chanter le Psaume 131 les aidait adopter **de justes dispositions de cœur pour rencontrer Dieu**.

Psaumes 131

1 Chant des montées. De David. SEIGNEUR, mon cœur n'est pas orgueilleux, mes yeux ne s'élèvent pas ; je ne recherche pas des choses trop grandes et trop difficiles pour moi.

2 Au contraire, je me suis fait calme et tranquille, comme un enfant sevré avec sa mère ; je suis avec moi-même comme un enfant sevré.

3 Israël, attends le SEIGNEUR, dès maintenant et pour toujours !

Quelqu'un a dit de ce texte : « Un des psaumes les plus courts à lire et les plus longs à apprendre ! ».

En quelques mots, en effet, ce psaume vient **nous faire travailler en profondeur**, pointant deux d'abord deux façons inadaptées d'entrer en relation avec Dieu : on peut s'approcher de Dieu avec suffisance, ou au contraire, en manquant d'assurance. Comme un rebelle... ou comme un nourrisson.

Ces deux positions ne sont pas justes. C'est plutôt dans l'humilité que Dieu nous appelle à venir à lui, et librement, comme des adultes **conscients** de n'être que des créatures, mais **confiants** dans leur Père céleste.

En trois versets, le psaume nous fait cheminer d'une position à l'autre dans **une drôle de gymnastique** : d'abord baisser les yeux, puis lever quand même la tête... afin de nous tenir droit devant notre Père !

Baisser les yeux

« SEIGNEUR, mon cœur n'est pas orgueilleux, mes yeux ne s'élèvent pas ; je ne recherche pas des choses trop grandes et trop difficiles pour moi ».

Dans la précipitation de nos vies, nous nous comportons souvent avec Dieu comme quelqu'un qui débarquerait dans le bureau de son supérieur, sans même frapper, sans prendre le temps de mesurer à qui il va s'adresser, pour lui présenter sa liste de demandes ou de doléances. Aucun d'entre nous ne ferait ça, n'est-ce pas ? Nous prenons le temps de frapper, de peser nos mots...

Pour nous éviter d'agir aussi maladroitement avec le Seigneur, ce psaume indique un **préalable à la prière** : avant de lever les yeux vers Dieu, commencer par les *baisser*... adopter une attitude **d'humilité**. « Mon cœur n'est pas orgueilleux, mes yeux ne s'élèvent pas », autrement dit : « mon regard ne manifeste pas d'ambition », « mes yeux n'ont pas visé trop haut ».

Je prends le temps de me souvenir de qui je suis vraiment : **une créature**. Dieu à qui je vais parler... est Dieu ! Il m'aime, et c'est magnifique ! Grâce à Jésus, à son sacrifice, je peux m'approcher de lui comme un enfant, sans peur... mais **avec respect**,
tousjours.
Je ne suis pas le centre du monde.

Pour nous aider ici, **prendre un temps de silence** est recommandé.

Pour nous calmer, nous apaiser, déjà. Prendre le temps de respirer, de mesurer ce que nous sommes en train de faire.

Et pour nous rappeler à *qui* nous allons parler : Dieu !

« La meilleure manière de **commencer à prier**, écrit Pete Greig, est... **de s'arrêter de prier**, de faire silence, laissant de côté nos listes de sujets de prières, et renonçant à notre planning. Arrêter de parler à Dieu suffisamment longtemps nous permet de nous concentrer sur les merveilles de sa personne et de découvrir qui il est vraiment ».

Le livre de l'Ecclésiaste nous met en garde ici : « Devant Dieu, ne te presse pas de parler, ne te hâte pas d'énoncer une parole ; Dieu est dans les cieux et toi, tu es sur la terre. Mesure donc tes paroles ».

Dieu est dans les cieux, et nous, sur la terre : un rappel bienfaisant !

Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas **lever les yeux vers Dieu** pour **désirer** mieux le connaître, aspirer à plus de sainteté, de communion avec lui... tout cela est très bon !

Mais **en gardant notre place de créature devant lui**. C'est cela que cherche le psalmiste quand il dit : « mon regard ne manifeste pas d'ambition, je ne recherche pas des choses trop grandes et trop difficiles pour moi » : l'ambition, c'est vouloir être davantage **en contrôle**... être davantage Dieu ! C'est prétendre s'élever au-dessus de sa condition humaine, traiter presque d'égal à égal avec Dieu...

Il me semble que sous couvert de valoriser une foi audacieuse, qui prenne au sérieux les promesses de Dieu, tout un courant chrétien encourage **une telle prière**, plus *ambitieuse* qu'humble. Une prière qui « lève des yeux hardis » vers Dieu pour **lui réclamer l'exaucement de nos demandes**, comme s'il suffisait de « proclamer » quelque chose devant le Seigneur pour que cela se réalise... Il y a là une **dérive** je pense.

Comment prier, donc ? En commençant par faire silence devant notre Dieu, un moment, pour **baïsser les yeux**, nous placer humblement devant lui.

« Dieu résiste aux orgueilleux », dit Jacques (4.6), « mais il traite les humbles avec bienveillance ».

Baïsser les yeux... Mais lever quand même la tête !

Se poser, se calmer devant Dieu : la suite du psaume nous y encourage aussi. « Au contraire, je me suis fait calme et tranquille, comme un enfant sevré avec sa mère ; je suis avec moi-même comme un enfant sevré ». Cette belle image est aussi une invitation à se poser, respirer, « se faire calme et tranquille ».

Elle évoque aussi **la confiance** que Dieu nous appelle à avoir en lui, nous qui sommes ses enfants en Jésus-Christ. Ici, c'est carrément **un Dieu maternel** qui apparaît ! Un Dieu doux, attentif, qui prend soin... **Une facette de Dieu qui apparaît plusieurs fois dans la Bible.**

Cependant, **c'est en enfant sevré que David s'approche de Dieu.** Comme un enfant *qui n'a plus besoin d'être allaité*, tenu à bout de bras ! ...

Face à la tentation de prendre toute la place, on pourrait être tenté *de ne pas prendre de place du tout* ! De dire « moi, je ne suis rien, je ne peux rien... » et donc d'attendre que **Dieu s'occupe de nous comme on s'occupe d'un nourrisson totalement dépendant.** Or, comme l'écrit E. Peterson, « la foi chrétienne n'est pas une dépendance névrosée, mais une confiance enfantine »¹.

Qu'est-ce que ça veut dire ? Que se présenter devant Dieu sans prendre nos responsabilités et en cherchant constamment le réconfort, la protection et la satisfaction, en attendant que Dieu fasse tout, nous pouponne, nous dorlote, **réponde à toutes nos sollicitations...** ce n'est pas ajusté.

C'est se placer devant Dieu comme un enfant *qui n'a pas été sevré* et pense que sa mère est là pour **combler ses besoins en temps réel.**

Dieu au contraire nous appelle à venir devant lui, dans la prière, **comme des personnes responsables**, conscientes d'être de simples créatures, certes, mais des « créatures merveilleuses » (Ps 139), pleines de ressources, par Sa grâce... et désireuses de mettre ces ressources volontairement au service de leur créateur.

Donc baisser la tête devant Dieu, oui... mais en la levant quand même un peu !

Là encore, une certaine spiritualité évangélique pourrait nous laisser croire que **nous ne pouvons prendre aucune décision par nous-mêmes**, qu'il nous fait

¹ E. Peterson, *Méditations sur les psaumes des montées*, p.173

juste avancer en suivant des signes de Dieu **comme si nos choix n'avaient pas de valeur** ;

D'autres font comme si aucune angoisse, incertitude, souffrance n'avait sa place dans la vie chrétienne, et que **Dieu s'était engagé à les chasser en temps réel, comme une mère dorlotant son bébé.**

De telles conceptions me semblent en désaccord avec la révélation biblique (lire notamment les lettres de Pierre).

Faire face à l'angoisse du choix, affronter les souffrances de ce monde malade, endurer l'opposition et l'épreuve... cela fait partie intégrante de **la vie adulte**, et donc de la vie *chrétienne* adulte.

C'est souvent dans l'épreuve que nous grandissons en maturité.

Nous apprenons à nous « attendre à Dieu », comme nous y invite le dernier verset.

Nous apprenons à espérer...

Nous apprenons à faire confiance même si nous n'obtenons pas ce que nous voulons...

Nous mûrissons...

Nous passons de l'état de bébé à celui d'adulte !

Un commentateur écrit : « comme un enfant sevré cesse progressivement de voir sa mère comme un moyen de satisfaire ses propres désirs et apprend à l'aimer pour qui elle est, de même l'adorateur de Dieu persiste au-delà de ses luttes pour atteindre un état d'esprit dans lequel il désire Dieu pour qui il est, non plus comme moyen de satisfaire ses désirs ».

Il ne se place plus au centre de tout, mais reconnaît au Seigneur cette place.

Baisser les yeux... lever la tête... se tenir debout, avec confiance, devant notre Père !

Alors comment prier ?

Un moment de silence, en début de prière, pourra nous aider à nous ajuster devant Dieu :

Ni rebelles, ni bébé. Ni demi-Dieu, ni demi-humains : des hommes et des femmes capables et aimés, **que Dieu, notre Père, recherche en tant que vis-à-vis aimants et motivés.**

Alors nous pouvons être plus réceptifs à sa présence, et prêts à répondre, joyeusement, à l'appel du v.3 : « Israël, attends le SEIGNEUR, dès maintenant et pour toujours ! ».

Attends-le, crois-en lui... avec toute ta volonté, toute ta foi

Attends-le... compte sur lui, appuie-toi sur ses promesses

Attends-le... réfléchis, utilise ton intelligence pour aimer et servir avec sagesse.

Lui seul est le Seigneur, mais toi, tu es Israël, son enfant bien aimé, choisi en Jésus-Christ pour intégrer son peuple, et régner un jour avec lui.

Alors approche toi avec humilité et confiance, et prie !

Attends-toi à lui dès aujourd'hui, demain lundi... et pour toujours !

Amen.

Sylvain Guiton